DOCUMENT DE TRAVAIL

~~Version Provisoire~~ Accord interne

A TRAVERS L'EVOLUTION DEMOGRAPHIQUE DU
CENTRE-OUEST BRÉSILIEN : UNE LECTURE DE
L'EVOLUTION DES SYSTEMES PRODUCTIFS

Nous présentons ici le commentaire d'une série de 25 cartes exploitant les données des recensements démographiques de 1970 et 1980 publiées par l'IBGE (Institut Brésilien de Géographie et de Statistique). Pour les 4 Etats du Centre-Ouest Brésilien (Goiás, Mato Grosso, Mato Grosso du Sud et Rondônia) et par municipe (plus petite entité administrative autonome, soit pour le Centre-Ouest 421 municipes) ont été élaborées les cartes suivantes :

- densité totale - 1980
- évolution de la population totale - 1970-1980
- densité rurale - 1980
- évolution de la population rurale - 1970-1980
- population des villes de plus de 3.000 habitants - 1980
- évolution de la population des villes de plus de 3.000 habitants - 1970-1980.

S'y ajoute 1 carte de synthèse illustrant la répartition des municipes en 4 catégories :

- les municipes à exode rural et forte densité rurale (en 1970)
- les municipes à exode rural et faible densité rurale
- les municipes à forte croissance rurale et faible densité rurale
- les municipes à croissance rurale et forte densité rurale.

Le taux de croissance "naturel" de la population a été fixé à 2,5% (moyenne annuelle nationale pour la période). Une faible densité rurale pour le Centre-Ouest se situe en dessous de 2 habitants par km².

Ces cartes ont pu être réalisées grâce au concours de la SUDECO, Superintendance du Développement du Centre-Ouest et, plus particulièrement, du Département de la Planification Régionale (D.P.R.) et de Monsieur Fábio ALMEIDA MONTEIRO, dessinateur.

A partir des cartes, la combinaison de plusieurs caractéristiques (classes de densité rurale, taux d'accroissement de la population rurale, maillage urbain, taux d'accroissement des villes...) permet de définir des zones géographiques à peu près homogènes. L'interprétation est claire lorsqu'à une combinaison correspond un système économique particulier ou une création d'infrastructures dont on peut très

vite faire l'hypothèse qu'il conditionne une réponse démographique. Bien sûr, dans chaque grande zone des municipes récalcitrants échappent à la normalisation. Leur cas est alors étudié plus précisément, parfois fortifiant l'analyse, parfois refusant totalement la tentative de systématisation et ouvrant d'autres voies de recherche. On ne peut tout expliquer à partir de recensements démographiques, ni supposer une causalité pré-déterminée à des phénomènes économiques.

C'est une analyse régionale qui ne permet pas de mettre en évidence les flux interrégionaux à l'échelle nationale, ni l'évolution historique qui a modelé le système productif de la région au delà de ces 20 dernières années.

Il ne s'agit ici que d'une lecture de cartes démographiques en fonction de situations économiques plus ou moins bien connues : le Centre-Ouest est grand - plus de deux millions de km² - et sa population a augmenté de 56% entre 1970 et 1980, passant de 5,3 millions à 8,2 millions d'habitants, repoussant toujours plus à l'Ouest et au Nord le "Front Pionnier".

Ces cartes ne sont qu'un support pour la présentation partielle d'une réalité et la formulation d'hypothèses, à confirmer par d'autres études, de liaisons entre des modifications démographiques récentes et l'occupation

économique de l'espace. Elles devraient permettre de mieux illustrer le qualificatif idéologique de "Front pionnier" que l'on associe généralement à la région Centre-Ouest.

1. LES ZONES D'EXPULSION DE POPULATION RURALE

1.1 LES ZONES D'ANCIENNES COLONISATIONS

- une densité rurale forte en 1970
- une population rurale en fort déclin
- un maillage urbain dense

La combinaison de ces caractéristiques se rencontre dans la région du Mato Grosso de Goiás jusqu'au Sud de l'Etat de Goiás, dans quelques taches au Nord le long de la Belém-Brasília et à l'Est sur la frontière avec l'Etat de Bahia; dans le Mato Grosso du Sud dans la région de Dourados; dans le Mato Grosso dans la région de Rondonópolis et autour de Porto Velho.

Ces zones correspondent à des zones d'anciennes colonisations agricoles qui connaissent un fort exode rural après une période de fort afflux de migrants.

Ce sont des colonies ouvertes par les pouvoirs publics dans les années 1940-1950 pour accueillir des petits

agriculteurs sans ressources, souvent originaires du Nord-Est, sur des petits lots (entre 30 et 50 hectares) voués à des cultures de produits vivriers (riz, haricots...) et à un petit élevage. Ceres (1940), Dourados (1943), Rondonópolis (1951) en sont des bons exemples. La taille des lots a permis l'installation d'une population très dense organisée autour de petites villes d'appui à l'agriculture. Le morcellement des propriétés par les héritages, par les conditions de vente avantageuses du fait du développement des voies de communication qui accompagne l'arrivée des investisseurs de São Paulo et du Minas, par le système de crédit ne permettant pas la modernisation des cultures des petits propriétaires, sont autant de phénomènes qui accélèrent l'exode rural, permettant la concentration des terres, l'avancée de l'agriculture mécanisée moderne (soja, canne à sucre) et de l'élevage (Juscimjera). Les besoins en main d'oeuvre sont réduits.

Le même processus s'observe dans les zones de colonisations spontanées ouvertes par les axes de communication qui rattachent la région aux grands centres et marchés du Sud et du Nord - la région de Catalão a d'abord été touchée avec l'avancée du front du café et du chemin de fer, puis des zones autour de la route Belém-Brasília et de la

route Cuiabá-Porto Velho (Alto Paraguai).

On trouve également des zones liées à l'essoufflement des fronts pionniers de l'Etat de Bahia, des zones qui ont connu un fort afflux de migrants pour le déboisement des pâturages favorisés par les crédits de la SUDAM (Araguaína), des zones où les conflits de terres sont très violents et où les petits producteurs sont expulsés (comme dans le Nord du Goiás).

Les conditions de croissance des villes varient selon les régions. Dans le Goiás, les petites villes du Mato Grosso de Goiás et les villes moyennes situées à la périphérie de la zone dense (Rio Verde, Jataí, Ibumbiara, Catalão) n'ont pas profité de l'afflux de migrants en provenance des zones rurales et connaissent une relative stagnation.

Ces villes ne sont pas structurées pour recevoir les migrants, elles s'effacent devant des villes plus importantes dont les activités d'animation régionale, en particulier les activités de collecte et de commercialisation des produits, ont toujours été importantes : Goiânia et Anápolis. Il est probable que le District Fédéral et les villes du Triangle Minier (Minas Gerais) profitent également de l'exode rural.

Dans la région du "Grand Dourados" et de Rondópolis, les villes petites et moyennes connaissent un important essor démographique. L'aire d'attraction des capitales d'Etat y est plus faible. Cuiabá et Campo Grande n'ayant pas un rôle de dynamisation régionale: la première semble située au milieu d'un désert agricole, la seconde semble plus proche des activités de São Paulo. Les villes moyennes peuvent alors contenir une partie de l'exode rural.

En général ces régions se sont peuplées grâce aux migrations des petits paysans en quête de terres. Après une période plus ou moins longue selon les cas, après avoir joué le rôle de frontières agricoles elles deviennent à leur tour régions d'expulsion vers les villes ou vers de nouvelles frontières agricoles.

1.2 LES ZONES STAGNANTES

- une densité rurale faible
- une population rurale en déclin
- un maillage urbain très faible.

Ces zones recouvrent près de la moitié de la surface totale du Centre-Ouest. Elles apparaissent en grands

blocs au Sud-Ouest du Goiás et sur ses frontières avec le Mato Grosso, le Maranhão et le Minas; dans la presque totalité du Mato Grosso du Sud; le Sud du Mato Grosso et du Rondônia.

Ces régions étaient occupées par des activités traditionnelles et par des colonies agricoles et d'élevage déjà anciennes. Pourtant elles sont très peu peuplées et se dépeuplent.

On peut distinguer plusieurs cas de figure :

1.2.1 Les zones d'économies traditionnelles

On distingue parmi elles la région du Pantanal dans le Mato Grosso du Sud et le Mato Grosso, et la région du Rondônia au Sud de la route Cuiabá-Porto Velho.

L'économie y a longtemps dépendu des fleuves frontaliers qui seuls en permettait l'accès. Très tôt le complexe fluvial désenclave la région vers Manaus et Belém (Guaporé - Mamoré) et vers l'Argentine (Paraguay). Puis au début du siècle, le chemin de fer Madeira-Mamoré relie Guajara-Mirim à Porto Velho pour évacuer le caoutchouc vers Manaus.

Se développent de grandes villes comme Corumbá et Guajara-Mirim dont les industries transforment les matières premières de la région et dont les ports internationaux jouent un grand rôle dans les échanges commerciaux. La pénétration des voies de communication ferrovières (le chemin de fer São Paulo-Campo Grande-Corumbá est construit entre 1908 et 1914) et routières (initialement projetée en 1960 pour permettre l'exploitation de la cassiterite et s'appuyant sur les relais de la ligne télégraphique ouverte par le Maréchal Rondon, la BR 364, Cuiabá-Porto Velho, devrait être totalement asphaltée en 1985) ouvre le Centre Ouest sur les marchés de São Paulo et porte un coup mortel au développement économique de ces villes.

Corumbá vit toujours de l'élevage extensif dans le complexe écologique très particulier du Pantanal et développe des activités touristiques, mais ses usines de transformation sont menacées. Guajara-Mirim transforme et exporte toujours la noix du Pará et le caoutchouc naturel sans doute jusqu'à ce que l'INCRA ne lotisse pour installer des petits colons et ne favorise la production de café et de cacao et que, parallèlement, la réalisation de la route reliant Costa Marques à la BR 364, traversant les montagnes de la chapada des pacaas novas, ne provoque l'afflux non contrôlé de migrants. Dans ces régions très anciennement occupées par des activités de cueillette et d'élevage, on ne trouve pas de villes à part les centres historiques dont la population stagne, quelques très petites villes qui collectent les produits primaires sur les fleuves et quelques vestiges autour des anciennes gares sur la ligne du chemin de fer Madeira-Mamoré.

On trouve également des zones d'économies traditionnelles dans l'île de Bananal, le Nord Est du Goiás et dans une grande partie du Mato Grosso du Sud.

La périphérie de l'île de Bananal partagée entre une réserve indigène et un parc national, forme une zone de faible croissance rurale, contrastant avec les zones situées plus au Nord ou à l'Ouest où se sont développés de grands projets d'élevage avec l'aide de la SUDAM.

De vastes zones de cerrados restent principalement consacrées à un élevage très extensif, activité traditionnelle de ces régions du Mato Grosso du Sud et du Nord-Est du Goiás. L'élevage sur pâturages naturels ou peu élaborés utilise peu de main d'oeuvre. Une coexistence plus ou moins pacifique dans le passé entre les grands propriétaires et une population de petits agriculteurs et d'employés de fazendas (agregados, posseiros, peões) a tendance à se détériorer, entraînant le départ d'une population rurale déjà faible.

Du point de vue de l'urbanisation, ces régions sont caractérisées par un réseau urbain très faible, stagnant ou faiblement croissant, constitué de bourgs ruraux où s'accumulent paysans sans terre et travailleurs emporaires.

1.2.2 L'expansion du soja

La culture du soja s'est intensifiée ces dernières années. Le Centre-Ouest fait partie du "front d'expansion" et on lui trouve une vocation à la culture du soja sur ses sols de cerrados ou d'anciennes forêts lorsque le relief est plat et uniforme, se prêtant à la mécanisation.

On trouve du soja dans le Sud-Ouest du Goiás autour de Rio Verde, suivant un axe Nord-Sud dans le Mato

Grosso du Sud et dans le Sud du Mato Grosso.

La culture du soja exige de grandes surfaces pour la mécanisation, beaucoup de capital et peu de main d'oeuvre. Son impact sur la population rurale dépend de la situation antérieure. Ainsi nous avons vu que dans la région de Dourados, l'arrivée du soja dans les zones denses coïncidait avec un fort exode rural. Ici dans des zones peu denses cette poussée va de pair avec un exode rural mais nous verrons qu'elle peut également être un facteur de dynamisation des campagnes.

Dans les zones stagnantes le soja s'implante dans des anciennes fazendas d'élevage, sur les anciennes cultures de café. Les personnels occupés sur les fazendas, souvent dans des relations de type féodal, ne trouvent pas de place dans des nouvelles relations de travail salarié et quittent la campagne pour la ville ou pour d'autres terres. Cette capitalisation de l'agriculture s'accompagne d'une exploitation plus rationnelle des troupeaux de bovins sur des pâturages plantés.

L'expansion du soja dans les zones de cerrados peu peuplées se traduit généralement par la croissance de quelques petites villes qui, en dehors de leur fonction

d'accueil de main d'oeuvre rurale, jouent souvent un rôle commercial : collecte des grains, distribution de produits intermédiaires de l'agriculture, etc... (Casilândia, Pedro Gomes, Maracaju, Rio Brilhante).

1.2.3 Les anciennes colonisations

Situées dans les environs de Cuiabá et de Bodoquena, ces colonies agricoles promues par l'Etat ne se sont pas accompagnées d'un accroissement stable de population. Soit qu'elles aient vite échoué du fait du manque d'infrastructure, soit qu'elles se soient adressées à de grands propriétaires qui aient boudé la culture pour l'élevage, soit qu'elles aient abouti plus vite que les autres au bout du cycle du front pionnier, dans la phase d'expulsion. Elles subissent le phénomène de concentration des terres et maintiennent des activités qui ne sont pas encore passées par l'étape de modernisation de l'agriculture.

1.2.4 L'attraction de Brasília

On aurait pu penser que la création de Brasília permettrait de dynamiser la campagne environnante. Dans la zone frontiere avec le Minas, on peut au contraire penser que la proximité de Brasília a accéléré l'exode rural et la création de grandes propriétés.

En général les environs de Brasília ont connu une chute de la population rurale qui va de pair avec une forte urbanisation des villes satellites du District Fédéral et de quelques municipes (Formosa, Planaltina, Santo Antônio do Descoberto et surtout Lusiânia).

Il est difficile de dégager une relation simple entre la croissance des villes et l'exode rural de certaines zones denses en 1970 le long de la Belém-Brasília.

2. LES ZONES D'ACCROISSEMENT ET D'ACCUEIL DE POPULATION RURALE

2.1 LA NOUVELLE FRONTIERE

- une faible densité rurale
- un très fort taux d'accroissement
- des créations de villes
- des taux d'urbanisation importants.

Cette situation se trouve dans tout le Nord du Mato Grosso, au Nord de la route Cuiabá-Porto Velho dans le Rondônia, au Nord-Ouest et Centre du Goiás et dans des taches centrales dans le Mato Grosso du Sud et au Sud du Mato Grosso.

Zones vides d'un point de vue démographique,

ces régions forment la "nouvelle frontière". Concept idéologique ambigu qui regroupe les zones de colonisations publiques à destination des migrants sans ressources ou en mesure d'acheter des terres (Rondônia) et les zones de colonisations privées comme dans le Mato Grosso et le Mato Grosso du Sud à destination des petits et gros propriétaires du Sud (en majorité du Paraná) qui vendent leurs terres pour tenter l'aventure sur une surface plus grande. Selon l'entreprise de colonisation, honnête ou non, société anonyme ou coopérative, les résultats sont différents. On trouve déjà quelques villes fantômes comme des villes de 10.000 habitants en pleine expansion au coeur de l'Amazonie, loin des moyens de communication. Cette lutte contre la forêt s'effectue également contre les indiens, les réserves forestières et contre les tentatives de colonisation spontanées que les pouvoirs publics tardent à contenir, sinon à légaliser.

Ces zones se consacrent aussi bien à la petite production de produits vivriers (Rondônia et zones de colonisation spontanée, riz à Chapada dos Guimarães) qu'à la production de cultures pérennes (café, cacao, guaraná, hévea dans le Rondônia et le Mato Grosso), qu'à l'élevage extensif sur des milliers d'hectares (Nord-Est du Mato Grosso)

et Ouest du Goiás). Une analyse plus fine montre que l'augmentation de population est plus importante dans le cas de colonisations agricoles.

Les lots varient de 100 ha (Rondônia) à des centaines de milliers d'hectares (Mato Grosso) mais on observe déjà au Rondônia un phénomène de concentration des terres, le petit colon ne pouvant se maintenir sur sa terre, assume les défrichements et les périodes les plus difficiles avant de vendre sa terre valorisée du fait de l'avancement des moyens de communications et des premiers travaux de défrichement.

Les villes croissent à grande vitesse qu'elles soient refuge des migrants ne trouvant pas de terres (centre de triage de VILHENA) ou expulsés de leurs terres, centre de collecte des produits, création spontanée à partir d'un poste télégraphique (Ji-Paraná) ou création dirigée d'une grande entreprise de colonisation (Alta Floresta). Elles attirent également la masse très mouvante des chercheurs de diamants et d'or qui y trouvent une base arrière pour leurs expéditions.

Le problème de la main d'oeuvre est aigu, surtout pour le démarrage des plantations. Les nouveaux propriétaires semblent préférer employer, à la demande, des travailleurs

logés en ville plutôt que d'installer des travailleurs permanents sur leurs plantations.

Pour Itiquira (Mato Grosso) et pour quelques municipes du Mato Grosso du Sud, cette "nouvelle frontière" serait la conséquence de la culture du soja ou de plantations forestière (Ribas do Rio Pardo).

Cette utilisation plus rationnelle de la terre, survenant dans quelques zones vides, se traduit ici pour une fixation de population, souvent simplement saisonnière. La population rurale n'est plus constituée de petits propriétaires mais d'ouvriers agricoles.

Les "nouvelles frontières" du Goiás sont plus difficilement interprétables. Au Nord-Ouest le phénomène de défrichement de la forêt pour l'installation de pâturages plantés doit continuer à attirer une nombreuse main d'oeuvre.

Dans le Centre, quelques municipes doivent probablement leur croissance à l'arrivée de migrants provenant du Nord-Est.

Contrairement à ce que l'on observe dans les zones pionnières du Mato Grosso, du Rondônia et du Mato Grosso du Sud, les statistiques de l'IBGE ne font pas apparaître de croissance urbaine. Plusieurs hypothèses peuvent

être proposées : ces migrants pratiqueraient une agriculture de subsistance sans effet d'entraînement en milieu urbain, ou il existerait un certain nombre de bourgs ruraux, non considérés comme urbains par l'IBGE car ne tenant pas le rôle administratif de siège de district.

2.2 DES ZONES DE COLONISATION AU RYTHME DE CROISSANCE

SOUTENU

- une forte densité rurale
- une forte croissance de la population rurale
- des villes nouvelles et des petites villes en expansion continue.

Ces zones recouvrent la partie Amazonienne du Nord Goiás (Bico do Papagaio) et les rives de l'Araguaia (Arapoema), dans le Mato Grosso la région au Nord de Cáceres et le Sud du Mato Grosso du Sud, autour du municípe de Cacoal dans le Rondonia.

Ce sont des régions de colonisation d'Etat, privée ou spontanée, de création relativement récente (années 1950 et 1960) qui poursuivent leur croissance. Cette croissance est soutenue par le renforcement de nouvelles activités (culture du riz à Mirassol d'Oeste), et par l'achèvement des

routes de pénétration ouvrant les marchés vers São Paulo et vers le Nord (Mato Grosso-Caceres et Cuiabá-Porto Velho, Belém-Brasília).

On y trouve des cultures vivrières et des pâturages naturels (Nord Goiás) ou plantés succédant au café (Mato Grosso du Sud), généralement sur des petites et moyennes propriétés.

Dans le Nord du Goiás on assiste à la persistance d'un front pionnier en provenance du Maranhão (Bico do Papagaio), sans doute caractérisé par un fort taux de natalité et une population d'employés agricoles temporaires regroupés en bourgs ruraux.

Padre Bernardo, au Nord-Ouest du District Fédéral serait une zone de production laitière à destination de la capitale. La croissance rurale de Aparecida de Goiânia est probablement une croissance urbaine liée à l'expansion de Goiânia, mais non prise en compte dans cette catégorie par les définitions de l'IBGE. Pour le Centre du Goiás et le long de la frontière avec l'Etat de Bahia, quelques municipalités doivent probablement leur croissance à l'arrivée de migrants provenant du Nord-Est.

Le Sud du Mato Grosso du Sud connaît actuellement un fort afflux de migrants, l'INCRA dans un but de sécurité nationale renforçant les zones de colonisation frontalières (Iguatemi).

Quant à Cacoal, c'est sans doute déjà une différenciation du front pionnier du Rondônia. Les lots sont plus petits, la population semble fixée pour un temps.

Pourquoi ces zones de colonisation n'ont-elles pas connu le sort déclinants des précédentes? Quelques suppositions :

- elles sont en général plus récentes et sans doute pas encore saturées;
- les structures foncières semblent plus stables, privilégiant la petite propriété;
- les moyens de communication sont disponibles pour évacuer les produits.

CONCLUSIONS

L'histoire s'accélère. Les zones de petites colonisations ouvertes aux migrants sans terres fixent un temps une population qui migrera à nouveau vers une nouvelle frontière quand elle ne se fixera pas en ville.

Le front pionnier, par définition, ne peut être stable. L'étude des recensements 1960-1970 est éloquente.

Jaciara, Alto-Paraguai, Fátima do Sul, Jatei étaient alors en expansion et se nourrissaient de l'afflux de migrants de zones déjà déclinantes, avant de décliner à leur tour aujourd'hui.

Le cycle du front pionnier (expansion - déclin) semble s'accélérer, dans les zones les plus anciennes comme le Goiás le déclin est presque général; le Mato Grosso du Sud expulse davantage la population rurale qu'il n'en reçoit.

Le "front pionnier" est un amalgame de processus divers : ouverture de nouveaux marchés, quête incessante de nouvelles terres pour ceux qui sont expulsés de la campagne, course spéculative pour s'approprier d'un espace, lutte contre la forêt, les indiens, l'écosystème où l'homme n'est pas encore prédateur.

Il se présente également comme une solution que les pouvoirs publics proposent dans des "nouveaux" territoires pour résoudre les conflits des "anciens" territoires dans une fuite en avant vers l'Ouest, où l'espace est censé apaiser les conflits sociaux par une utopique redistribution des cartes.

Mais il ne reste plus de terres à l'Ouest, au Rondônia comme dans le Mato Grosso. Et l'on peut craindre

qu'en 1990, l'ensemble de la zone ^{rurale} du Centre-Ouest ne soit en déclin.

Déjà les migrants vont pour plus de moitié en ville (et l'on ne compte pas ici ceux qui quittent le Centre-Ouest). Il est déjà impossible de penser que les colonisations de l'INCRA puissent absorber le simple excédent démographique. L'occupation de la frontière est à terme une occupation urbaine, par des villes sans structures productives, simples agglomérations de travailleurs ruraux chômeurs, sous-employés, saisonniers. L'étude de ces villes permet de mieux cerner le phénomène de frontière et de différencier les étapes et les natures d'occupation de l'espace.

L'espace entièrement accaparé, il s'agit désormais de s'interroger sur son utilisation au regard d'une population rurale sans terres et d'une population urbaine sans fonctions urbaines.

Nous avons mis ici en évidence la corrélation fortement positive entre la densité rurale et les zones de petits propriétaires, la décroissance rurale liée à l'esoufflement du cycle de "frontière" et à l'introduction de spéculations modernes accompagnant un phénomène de concentration des terres et de capitalisation de l'agriculture. L'augmenta-

tion de la population urbaine liée à l'intensification de la frontière agricole est le symptôme de l'incapacité des terres "nouvelles" à fixer les migrants, à résoudre les problèmes fonciers.

Enfin il s'agissait de montrer l'hétérogénéité du Centre-Ouest et de montrer que, pour plus des 2/3 de sa surface, il est déjà expulseur de main d'oeuvre, alors qu'en 10 ans, les 3 millions d'accroissement de sa population se sont répartis à 99% en ville. L'augmentation régionale de sa population n'est qu'une redistribution interne, un déplacement des problèmes qui bute désormais sur une frontière beaucoup plus concrète : la frontière politique.

L'étude de ces cartes est directement interprétable en termes économiques. L'intense bouleversement de l'occupation de l'espace par les hommes est le reflet presque parfait de l'intense bouleversement des systèmes productifs de la région. Les migrations et les concentrations humaines accompagnent en tant que conséquences directes, l'évolution des structures foncières, la mise en oeuvre de nouvelles spéculations agricoles, la modernisation de l'agriculture, la création d'axes de communication... Sans doute sont-elles également l'expression de la réponse des populations devant

les directives des pouvoirs publics, le "développement" ou devant la "crise" : une manifestation d'espoir, de lutte ou de résignation. Toutes actions que la froideur des chiffres a tendance à masquer en banalisant la volonté individuelle et collective comme faits de société.

L'histoire de ces populations reste à faire pour permettre cette autre lecture.

Catherine AUBERTIN
Economiste - ORSTOM
Mars 1984.

Convention ORSTOM-CNPq-UnB